

rant la guerre, il est remonté à \$1.30, du fait que les pays en guerre, ou, comme nous pourrions dire, les pays de la civilisation occidentale, l'Europe et l'Amérique du Nord, n'avaient pas assez d'or en circulation, et ne pouvaient s'approvisionner en Asie. L'argent devint donc de nouveau indispensable aux opérations commerciales entre l'Europe et l'Asie, et il remonta à environ \$1.30 l'once. Mais après les hostilités, il descendit encore, et en 1920 il valait \$1.01. En 1921, il tomba rapidement à 62 cents; en 1929, à 53 cents; en 1930, à 30 cents; en 1931, à 26 cents même et aujourd'hui il est coté à environ 28 ou 29 cents l'once. On remarquera que le prix de l'argent a baissé constamment depuis la date de la suspension de la frappe en 1873.

Une grande partie de l'univers continue à se servir de l'argent comme numéraire, mais il n'est pas accepté librement par d'autres pays. L'argent est encore la devise de l'Inde et de la Chine. Une partie de l'Inde essaie de mettre en circulation une roupie de papier basée sur l'or, mais avec un succès variable. Non seulement depuis des générations mais depuis des siècles, les Orientaux ont été habitués à l'usage de l'argent comme numéraire. Lorsque l'Angleterre a aboli la frappe libre de l'argent dans les monnaies de l'Inde et a tenté de lui imposer l'étalon d'or, cette décision n'a pas été acceptée de bonne grâce.

M. J. F. Darling, une autorité en la matière, et que bon nombre d'entre nous ont eu le plaisir d'entendre, l'année dernière, dit, entre autres choses:

L'or, c'est la monnaie du riche; l'argent, celle du pauvre; et l'écart entre la valeur des deux est considérable. Les chiffres ci-après en montrent l'importance. Pendant des siècles, l'argent valut entre quatorze à seize fois plus que l'or. Aujourd'hui, la valeur de l'or est de soixante-dix fois celle de l'argent, alors que la proportion entre la production de l'un et de l'autre n'a pas changé; elle est de quatorze à un approximativement. On a donné à l'or un pouvoir d'achat bien plus considérable qu'il ne devrait avoir, et au métal blanc un pouvoir d'achat bien moindre. Le problème actuel consiste à trouver le moyen de rétablir l'équilibre entre les deux métaux sur lesquels repose l'armature économique mondiale.

Je citerai aussi l'opinion d'un homme bien connu à la Chambre, l'un des hommes publics les plus avertis, le très honorable Arthur Meighen. Voici ce qu'il disait l'année dernière, en traitant ce sujet devant l'Association des journaux canadiens, à l'occasion de sa réunion annuelle:

M. Darling est une autorité que nous ne pouvons négliger et dont l'avis est partagé par nombre d'hommes éminents qu'on pourrait citer. Voici ce que dit Julius H. Barnes, président de la Chambre de commerce des Etats-Unis:

"L'erreur fatale a été de traiter l'argent comme une marchandise, alors que pour plus de [M. Lucas.]

la moitié de la population de l'univers il représente encore une source de capital et de crédit. Monnaie normale dans le monde entier durant vingt siècles, il fut en quelques mois assimilé à une marchandise, sans assez songer à la réaction qui en résulterait dans l'esprit et la confiance de mille millions d'individus. La valeur de l'argent tombant de \$1.45 il y a quelques années à 35 cents actuellement, alors que c'est encore la source de crédit d'un grand nombre, l'armature économique du monde devait nécessairement en souffrir.

M. Meighen continue:

Le rétablissement des valeurs naturelles de l'or et de l'argent, à n'en pas douter, corrigerait la situation entre l'Orient et l'Occident et aiderait à redresser le cours actuellement fort incertain de l'industrie mondiale. Le pouvoir monétaire ainsi restitué contribuerait certainement à relever les prix des produits, et, conséquemment, à rétablir l'équité de la situation antérieure entre débiteur et créancier, savoir les circonstances même des endettements.

Les Romains fixèrent de 12 à 1 la valeur légale de l'argent et de l'or, et durant des siècles avant 1873, la France et l'Angleterre la maintinrent de 15½ à 1, en sorte que, durant des siècles de bimétallisme, le rapport entre les prix des deux métaux fut assez stable.

Lorsque l'Angleterre tenta d'appliquer le monométallisme à l'Inde, ne pouvant lui fournir de l'or, elle se contenta de lui donner un certificat-or, soit du papier-monnaie. En Orient, le papier-monnaie est considéré faux, et il n'est pas d'usage courant. Habitué depuis des siècles à la monnaie métallique, on veut un numéraire solide au toucher, qu'on peut conserver, cacher s'il le faut, sans danger de détérioration. Voyez les ornements féminins aux Indes. C'est la seule chose que la femme hindoue puisse posséder en propre. Avant 1893, quand le gouvernement britannique interdit le monnayage de l'argent aux Indes, en temps de détresse, on pouvait porter à la monnaie ces bijoux, de valeur énorme, et les échanger contre espèces; aujourd'hui, la chute du prix de l'argent les a rendus presque inutiles, et l'on prétend que c'est l'une des raisons du malaise actuel aux Indes. Les Hindous sont à peu près dans la même situation que les agriculteurs de l'Ouest canadien dont les millions et millions de boisseaux de blé ne valent presque rien. Que le blé retrouve son prix, et bien des difficultés de l'agriculteur disparaîtront. Si la valeur de l'argent était rétablie, le pouvoir d'achat de la moitié de la population de l'univers se reconstituerait, et, à mon sens, l'agitation aux Indes diminuerait considérablement. De l'avis général, la clientèle est le grand facteur de nos problèmes. L'Occident est tellement industrialisé que chaque pays ayant son excédent de production s'applique, au moyen de tarifs douaniers, à conserver son propre mar-